

# QUITTER LE CIS-TÈME

**« Le droit à la vie et au bonheur ne devrait pas se quémander. Cet ouvrage a ainsi pour objectif de démystifier les expériences de vie trans. »**

*Transidentités et transitudes, 2022*

Alors que les études trans se développent dans le monde anglophone, les publications restent encore limitées dans les études francophones. Les recherches pionnières de Karine Espineira et de Maud-Yeuse Thomas méritent à ce titre une attention particulière. Karine Espineira, détentrice d'une thèse de doctorat, a déjà publié aux éditions L'Harmattan trois ouvrages de sociologie consacrés à l'apparition médiatique des personnes trans (*La transidentité. De l'espace médiatique à l'espace public, 2008*; *Transidentités. Ordre et panique de genre, 2015*; *Médiacultures. La transidentité en télévision, 2015*). Maud-Yeuse Thomas est une précurseuse de l'approche anthropologique des questions trans ayant publié de multiples articles et tenu un blogue consacré à l'anthropologie des transidentités. Elles sont coautrices de *La transyclopédie : tout savoir sur les transidentités* (2012) et de multiples articles scientifiques. Il faut aussi mentionner leur implication dans le monde militant français depuis les années 1990 et leur souci de faire dialoguer recherche universitaire et savoirs issus des luttes politiques et sociales.

---

TRANSIDENTITÉS  
ET TRANSITUDES :  
SE DÉFAIRE DES  
IDÉES REÇUES

**KARINE ESPINEIRA ET  
MAUD-YEUSE THOMAS**

Le Cavalier Bleu, 2022, 184 p.



Les études « sur les trans » ont longtemps été menées par des personnes cisgenres qui s'y intéressaient d'un point de vue médical et psychiatrique comme des curiosités ou des cas limites défiant les normes du genre. Le livre d'Espineira et Thomas opère une sorte de révolution copernicienne qu'on pourrait résumer en ces termes : les personnes trans ne sont pas une « minorité de genre », c'est le système de genre qui a été construit pour exclure les transidentités, qui ont toujours existé. Ainsi ce ne sont pas les personnes trans qu'il convient d'étudier comme l'ont affirmé pendant des décennies Magnus Hirschfeld, Walter Benjamin et Robert Stoller dans leurs analyses psychologiques, c'est la résilience face à tant de violence qui mérite qu'on s'y attarde. Plutôt qu'examiner les discriminations dont les trans font l'objet, les autrices s'étonnent, avec Tom Reucher, militant français depuis les années 1980, de la force mentale des personnes trans qui évoluent dans des sociétés transphobes. En somme, ce n'est pas la « transitude » qui est un phénomène exceptionnel, c'est le « cisgenrisme » qui est une construction intellectuelle fragile et déjà sur le point de s'effondrer.

#### VOYAGER SANS RETOUR

La plus persistante des idées reçues consiste à penser la transition de genre comme un « aller simple » d'un point A à un point B (de M à F ou vice-versa). Les autrices font remonter ce mythe à la fameuse couverture du *New York Daily News* « Ex-GI becomes blonde beauty ! ». Cet article de 1952 a créé la légende de l'États-unienne Christine Jorgensen, alors considérée comme la première femme trans. Cet imaginaire de la transformation est encore à l'œuvre lorsque l'on fait usage des acronymes FTM/MTF (*male-to-female/female-to-male*) et AFAB/AMAB (*assigned female/male at birth*). Selon Espineira et Thomas, ce mythe est au cœur de la pensée d'un cadre « bio-binaire » (Gayle Rubin) que l'on se figure lié à la binarité naturelle des sexes. On pourrait lui substituer une pensée des genres pluriels, évolutifs et conjecturaux, dans une histoire longue.

Les autrices abordent l'histoire désormais canonique des transidentités. Lili Elbe (1882-1931) est présentée comme la première figure historique de femme trans à s'être engagée dans un processus de transition médicale. Peintre connue sous une identité masculine, elle commence à se vêtir d'atours féminins pour devenir le modèle de son épouse, Gerda Wegener, également peintre et créatrice de dessins érotiques. Elle conserve une apparence féminine, change son prénom et entame une série d'interventions chirurgicales sous la supervision du médecin allemand Magnus Hirschfeld,

pionnier de la sexologie, puis de Kurt Warnekos. Elle décède en 1931 des suites d'une greffe expérimentale d'utérus. La jeune Dora Richter (1891-1933) demande quant à elle très tôt à être présentée au monde sous une identité féminine. Elle bénéficie de l'expérience de Hirschfeld, qui parvient à effectuer une vaginoplastie aujourd'hui considérée comme un succès médical pionnier. Elle travaille comme domestique à l'institut de sexologie fondée peu avant par le médecin (Institut für Sexualwissenschaft) et est autorisée par la police à porter des vêtements féminins après avoir été plusieurs fois arrêtée pour « travestissement ». Elle succombe probablement aux attaques des nazis en 1933.

Il est également question dans cet ouvrage de l'histoire ancienne des transidentités, à partir des saint-e-s trans du christianisme médiéval. En effet, plus d'une trentaine de personnes à qui un culte était dédié au Moyen Âge étaient connues pour avoir vécu une ou plusieurs transitions de genre. C'est le cas d'Eugène, connu sous le nom de sainte Eugénie, à qui un culte précoce a été rendu à Rome dès le V<sup>e</sup> siècle, et à qui des églises ont été dédiées jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle en Italie, en Croatie, en Catalogne et en Bourgogne. On peut également citer Thècle, Matrôna, Marin, ou des moines non canonisés comme Joseph de Schönau, au XII<sup>e</sup> siècle.

En faisant également un détour par l'anthropologie comparée, Espineira et Thomas insistent sur le fait que Margaret Mead avait affirmé dès les années 1930 la relativité de la binarité de genre occidentale, déclarant que celle-ci n'avait aucun sens dans des sociétés organisées autour de l'existence d'un troisième genre.

Ainsi l'histoire du traitement pathologique des personnes trans, souvent racontée comme une histoire des progrès de la médecine en matière de chirurgie d'affirmation sexuelle et d'hormonothérapie, se trouve nuancée. Le revers des avancées médicales tient à la création d'une « *maladie mentale permettant le contrôle des transitions et leur nombre [et impliquant de] conserver les "briques" de la représentation cisgenre* ». Cette focale large interroge profondément les présupposés intellectuels à l'œuvre dans l'étude des transidentités, récemment requalifiées en transitutes, tout en maintenant l'attention sur l'histoire matérielle et sociale des conditions de vie (voir *Matérialismes trans* [2021] de Pauline Clochec et Noémie Grunenwald).

En somme, ce n'est pas la «transitude» qui est un phénomène exceptionnel, c'est le «cisgenrisme» qui est une construction intellectuelle fragile et déjà sur le point de s'effondrer.

#### PARLER SEXE

Le livre détaille aussi les interrelations entre genre et sexualité. L'hétérosexualité obligatoire dans le genre d'arrivée est en effet une norme encore difficile à déconstruire et la curiosité des personnes trans par rapport à l'orientation sexuelle est parfois considérée comme nécessaire à leur prise en charge. Pourtant, les personnes trans ont souffert pendant tout le XX<sup>e</sup> siècle d'avoir été définies par leur sexualité.

Hirschfeld a conceptualisé l'idée d'une «*anima muliebris virili corpore inclusa*» (une âme féminine incluse dans un corps masculin), formule consacrée qu'on retrouve jusque dans le documentaire à succès *Petite fille* (2020) de Sébastien Lifshitz, lorsque Sasha, l'enfant, est confrontée à la parole des médecins. Pourtant, la définition d'Hirschfeld concernait d'abord l'homosexualité, d'emblée considérée comme une «inversion» sexuelle. Ainsi, pendant longtemps, les personnes trans ont été considérées comme un prolongement des personnes homosexuelles. Aussi, la transition médicale a été conçue au début du XX<sup>e</sup> siècle comme un traitement permettant de rétablir l'hétérosexualité. Il était, et il est parfois toujours, difficile de se présenter en tant que personne trans qui n'a pas été homosexuelle. Certains médecins ont refusé des traitements hormonaux à des femmes trans qui se disaient attirées par les femmes. Le militantisme a cherché à écarter la définition sexuelle en montrant progressivement que les personnes trans présentent une diversité d'orientations sexuelles tout aussi grande que les personnes cisgenres.

Espineira s'est intéressée dans ses recherches à l'image médiatique des personnes trans et au double effet de surreprésentation des femmes trans et d'invisibilisation des hommes trans. La volonté de nombreuses personnes trans de ne pas correspondre au stéréotype de la travailleuse du sexe trans a eu pour effet pervers de les exclure de certains mouvements militants. Assurer la défense des droits de toutes les personnes concernées est l'un des enjeux futurs des luttes militantes trans.

## SURVEILLER ET EXCLURE

Historiquement, au sein du mouvement LGBTQI+, on ne peut que constater la récurrence de la marginalisation des personnes trans et, *a fortiori*, des travailleuses du sexe. Celles-ci, dont la désormais célèbre Marsha P. Johnson, ont pourtant fait partie des premières militantes du mouvement de libération né au moment des émeutes de Stonewall. Il faut bien se souvenir que, derrière chaque lettre de l'acronyme, il y a la mémoire d'un combat pour l'inclusion des lesbiennes, des bisexuel-le-s, des queers, des trans et des intersexes. Comme l'écrivent Espineira et Thomas, « *on reproche à ce sigle [LGBTQI+] de s'étendre comme si chaque lettre venait faire sécession avec la société. C'est oublier que pour exister au sein de cette dernière, il a fallu lutter et qu'il y a eu un coût humain. Chaque lettre témoigne de cette histoire, comme "somme" de mouvements sociaux luttant contre l'invisibilisation volontaire ou non.* ».

Sans se voiler la face à propos de certains angles morts du monde militant, Espineira et Thomas mettent en garde contre les risques de la fragmentation des luttes au sein même des communautés trans. Harry Benjamin (1885-1986) est connu pour ses écrits pionniers sur le « transexualisme ». Dans son tableau récapitulatif, il distinguait déjà les vrais « transsexuels » des « transvestis » grâce à des degrés d'intensité dépendant de la volonté de l'individu de recourir à la chirurgie. Il y a un héritage de cette distinction dans la volonté de discriminer les personnes selon qu'elles recourent ou non aux techniques médicales (transmédicalisme). Pourtant, comme le soulignent les autrices, « *vouloir distinguer à tout prix transsexuel-les et transgenres [...] semble contraire à la diversité, à l'égalité des droits et à l'inclusivité, principes humanistes qui ne devraient même pas être mis en débat.* » Il faut le répéter : les personnes cisgenres sont diverses, les personnes trans ne le sont pas moins. L'Existrans, marche militante née en France en 1997 et renommée ExisTransInter en 2019, est le résultat de cette difficile inclusion des personnes trans au sein du militantisme gay et lesbien qui se manifeste encore aujourd'hui.

Espineira et Thomas ont une connaissance fine de l'histoire des débats émanant du monde militant et elles retracent la relation parfois houleuse entre le militantisme trans et le féminisme. Le terme TERF (*trans exclusionary radical feminists*) est récent (il aurait été créé en 2008 par Viv Smythe), mais l'idée

que les questions trans constitueraient une menace pour le féminisme existe depuis les années 1970. Janice Raymond (*The Transsexual Empire: The Making of the She-Male*, 1979) accusait les « transsexuels » de pénétrer les femmes par le corps comme par l'identité, malgré leur « *perte du pénis* ». Elle ciblait en particulier la musicienne et militante Sandy Stone, qui, en réponse à ces attaques, a écrit un article intitulé « *The Empire Strikes Back: A Posttranssexual Manifesto* » (1987). La fondation des études trans « par les trans » est née du débat qui a opposé un certain courant du féminisme aux questions trans et il est intéressant, à la lumière des récents débats qui empoisonnent les luttes trans (comme celui concernant l'exclusion des femmes trans des espaces non mixtes au nom d'un féminisme qui se dit *gender critical*), de repenser l'ancienneté de ces conflits.

## PARLER ET ÉCRIRE

*Transidentités et transitudes* aborde également les thérapies de conversion, les attaques, venues de la psychanalyse comme des médias, dénonçant « l'épidémie » d'enfants trans, et les stratégies de disqualification des études trans au sein du monde universitaire, où elles sont encore très marginalisées. Les autrices ont depuis plusieurs décennies accompagné à la fois la recherche universitaire et les luttes militantes. À l'automne 2022, Karine Espineira organisera à l'Université Paris 8 un colloque consacré aux études trans qui réunira des figures pionnières comme Sandy Stone et qui s'ouvrira aux développements les plus récents de la recherche. On ne peut qu'espérer que les pierres ainsi posées constitueront le socle d'études florissantes et de la création de départements d'études trans dans les universités francophones, sur le modèle de l'Université d'Arizona (*Trans Studies Research Cluster*).